



Marianne DÉVOILE

Bonnes feuilles

Porno-chasse à Saint-Tropez-sous-Bois

Dans "les Nouveaux Seigneurs" (Les Arènes), dont "Marianne" publie des morceaux choisis, le journaliste Jean-Baptiste Forray raconte un séparatisme des ultrariches d'un genre nouveau : la chasse privatisée, engrillagée, à l'abri des regards, jusqu'à l'obscène. *Par Étienne Campion*

« À mi-chemin entre le Who's Who du capitalisme français et le Bottin mondain, la Sologne est un must. » On dévore l'enquête de Jean-Baptiste Forray, les Nouveaux Seigneurs. Comment les ultrariches ont colonisé la Sologne et dénaturé la chasse, paru ce 17 octobre aux éditions Les Arènes. Après les Barons (Flammarion, 2014), la République des appartchiks (Fayard, 2017) et Au cœur du grand déclassé. La fierté perdue de Peugeot-Sochaux (Cerf, 2022), le journaliste poursuit son exploration des sujets où les intérêts privés font main basse sur le bien commun. Ce séparatisme d'en haut. Car c'est bien de cela qu'il s'agit lorsque l'on parle de l'« engrillagement » dont se plaignent les Solognots depuis les années 2000. Des barons de l'industrie, du show-business et du luxe clôturent leurs domaines de miradors, de barbelés et de caméras de surveillance, accompagnent des parties de chasse extravagantes, voire obscènes. Une « porno-chasse », écrit-il.



Les Nouveaux Seigneurs, de Jean-Baptiste Forray, Les Arènes, en librairies le 17 octobre 2024.



Extraits exclusifs

[...] Dans les propriétés intégralement clôturées, le gibier est mis en cage. Des cerfs qui, à la saison des amours, peuvent parcourir des dizaines de kilomètres sont condamnés à la maison d'arrêt. Des sangliers sont jetés en prison. D'autres se retrouvent coincés sur des départementales à faire du ping-pong de part et d'autre de la route, mettant en danger les automobilistes. En Sologne, la libre circulation de la faune sauvage n'est plus qu'un obscur souvenir. Des animaux se prennent les pattes dans les grillages. Des images déchirantes. Des chevreuils meurent empalés. Piégés par les barbelés placés au-dessus des clôtures, des cerfs agonisent des heures durant. Quand une biche parvient, in extremis, à sauter au-dessus d'une clôture, son faon se retrouve bien seul de l'autre côté du grillage. Rien ne tourne très rond dans ces domaines. Depuis les chemins communaux,

les promeneurs peuvent observer des scènes étonnantes. De l'autre côté de la clôture, des troupeaux de cerfs broutent comme des vaches. Ils ne semblent pas effrayés, visiblement habitués à la présence de l'homme. Un peu plus loin, des sangliers trottaient le long des enclos. Ils suivent les randonneurs comme des petits chiens. Où sont donc passées les terreur des broussailles ? Toutes ces créatures pourraient figurer au générique d'un dessin animé de Walt Disney. Lorsque les gardes-chasses arrivent avec leur quad rempli de maïs, les bêtes noires sortent une à une leur groin des taillis. Quelques minutes plus tard, cinquante sangliers batifolent au milieu des allées. Pour eux, c'est l'heure du casse-croûte. « Ils ont l'attitude d'animaux domestiques ou d'élevage », note le directeur régional de l'Office français de la biodiversité, Jean-Noël Rieffel.

Des camions pleins à craquer de maïs ravitaillent des propriétés. La marchandise est contenue dans des semi-remorques. Tirés par des tracteurs, ceux-ci font des allers-retours jusqu'à des silos disposés au cœur de la forêt, à l'abri des regards indiscrets. L'agrainage, dans ces domaines, est colossal, bien au-delà du seuil maximal réglementaire établi à un kilo par hectare et par semaine. Dans un parc de 100 hectares du sud de la région, 4 tonnes de nourriture sont déversées chaque semaine. Soit quarante fois plus que la limite autorisée. Mais, pour un dépassement d'un kilo

Patrick Glaume / Bisphoto / AFP



DOMESTIQUÉ En Sologne, le gibier, engraisé bien au-delà de la limite autorisée, n'a plus rien de sauvage ni de libre dans des domaines clôturés, comme le révèle Jean-Baptiste Forray.

ou d'une tonne, le montant de l'amende est rigoureusement le même : 135 euros. Alors, autant y aller gaiement. Des sangliers sont gavés de croquettes pour chien et de granulés pour poisson. Dans certains de leurs aliments, il y a des médicaments. Il ne faudrait tout de même pas que les cochons passent l'arme à gauche avant le jour J. Les cerfs, quant à eux, reçoivent des compléments alimentaires avec pour seul but d'améliorer la qualité des trophées qui trôneront au-dessus des cheminées des salles à manger. Durant les week-ends, les animaux ainsi engraisés tombent comme des mouches. Lors d'une chasse hivernale sur les 130 hectares d'un domaine semi-fermé de Saint-Viâtre, 132 sangliers sont abattus dans la journée. Dans les parcs totalement clos, les cochons n'ont pas d'autre choix que de rebondir contre les grilles. Aiguillés par les rabatteurs, ils passent et repassent devant les miradors.

Tournez manège ! Et quand il n'y en a plus, il y en a encore. [...] Le fruit d'un agrainage industriel à base de distributeurs automatiques. Mais pas seulement. L'équation est bien connue des scientifiques. Plus les bêtes sont traquées, plus vite elles se reproduisent et en plus grand nombre. En début de saison, la densité de grands animaux dépasse souvent largement le seuil autorisé d'un ongulé par hectare. Elle est telle que faire venir des chiens se révélerait aussi inutile que dangereux. Ces réserves privées collectionnent des tableaux

exorbitants. Dans un domaine du Cher, 311 sangliers ne terminent pas la journée. Dans le Loiret, chez le propriétaire d'une célèbre brasserie de Montparnasse, 257 sangliers et 44 cervidés trépassent en moins de trois heures.

Au domaine des Pins, à Soings-en-Sologne, les choses ne traînent pas non plus. À la fin des années 2010, l'oligarque russe Iskander Makhmudov crève régulièrement ses plafonds. Il établit son record à 300 sangliers. Aussitôt, il réquisitionne quatre employés qui ont pour mission de transporter les cochons sur une petite colline pour en mettre plein la vue aux invités. Ailleurs, des propriétaires sabrent le champagne devant la dépouille des sangliers, comme les pilotes de formule 1 sur le podium à l'arrivée des grands prix. À la sortie, les invités ont droit à des albums photos dans lesquels ils posent fièrement devant leurs multiples prises. « *La chasse en enclos est à la chasse naturelle ce que la pornographie est à l'érotisme* », tonne Jean-François Bernardin, le président de l'Association des chasseurs et des amis de la Sologne contre son engrillagement. Les initiés de Saint-Tropez-sous-Bois parlent de « porno-chasse ». Une débauche hallucinante de gros calibres et de grands

animaux promis à la mort. « *C'est comme si vous étiez invité dans une maison close, glisse un habitué de la région. Qui ne consommerait pas ?* » Il doit y en avoir pour tous les goûts.

Certains jours, un grand domaine fermé du cœur de la Sologne troque le grand gibier pour le petit. Le stock est inépuisable. Pas moins de 35 000 canards sont élevés au bord des étangs. Le jour J, les hôtes laissent leurs armes habituelles dans la demeure. Contrairement aux usages, ils se munissent de fusils semi-automatiques. Pour l'occasion, ils ont droit à deux chargeurs, au lieu, habituellement, d'un seul. Pendant des heures, ils mitraillent les canards tous azimuts, ne quittant plus le ciel des yeux. Le bilan traduit, là encore, une volonté manifeste d'en découdre avec la nature : 4 250 canards sont inscrits au tableau pour seize participants.

Les triplettes d'automatiques tirent 15 000 cartouches dans la journée. Des touristes, qui débarquent à proximité de ce domaine, sont pétrifiés de peur. Ils croient à une attaque terroriste. Dans les autres « grandes » chasses, les tableaux au petit gibier se révèlent plus modestes. De l'ordre de 1 000 pièces pour une quinzaine de fusils. Cela reste néanmoins conséquent. En Angleterre, les gardes des grands domaines, spécialistes du gibier à plume, estiment qu'au-delà de 25 pièces un tireur ne se souvient plus de ses coups gagnants. Dans certains châteaux de Sologne, ce quota est vite dépassé. À cinq kilomètres à la ronde, les riverains en ont les oreilles fracassées, du matin au soir. [...]

En une seule journée, c'est l'équivalent d'une saison de gros gibier des années 1970 qui tombe sous les balles. En 1978, les invités des chasses présidentielles de Chambord avaient tué 86 cerfs, 6 biches et 6 mouflons. Aucun sanglier. Quelque quarante ans plus tard, les tableaux journaliers d'une centaine de têtes sont devenus l'ordinaire des parcs à sangliers. [...]

“La chasse en enclos est à la chasse naturelle ce que la pornographie est à l'érotisme.”

JEAN-FRANÇOIS BERNARDIN Association des chasseurs et des amis de la Sologne contre son engrillagement

Jérôme Duac / PhotoPDR / "La Nouvelle République" / MaxPPP